

# CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018-2019 – Intergénération

## RARA

de Pepa San Martin – Chili, 2016

### Générique

Scénario : Alicia Scherson, Pepa San Martin. Interprètes : Julia Lübbert (Sara), Emilia Ossandon (Cata), Mariana Loyola (Paula), Agustina Munoz (Lia), Daniel Munoz (Victori), Sigrid Alegria (Nicole), Coca Guazzini (Icha). Décors : Amparo Baeza. Montage : Soledad Salfate. Musique : Ignacio Pérez Marin. Durée : 1 h.30'.

### Réalisatrice

Pepa San Martin est née en 1974 à Curico, au centre du Chili. A étudié l'interprétation et participé à de nombreuses productions théâtrales, aussi bien comme actrice que metteuse en scène. Débute dans le cinéma en 2004 et se fit une place en travaillant, dans le domaine de la réalisation, sur une petite vingtaine de films aux côtés de la plupart des réalisateurs/trices du nouveau cinéma chilien. Réalise, en 2011, son premier court métrage, *La Ducha*, qui lui vaut le Prix DAAD de la Berlinale, assorti d'une résidence d'artiste à Berlin où elle crée son deuxième court, *Gleisdreick*, couronné du Prix du meilleur court-métrage au festival chilien de Valdivia en 2012.

*Rara*, son premier long métrage, a été dévoilé par la Berlinale 2016 et a reçu le Grand Prix du Jury Generation Kplus.

### Script

Depuis le divorce de leurs parents, Sara, 12 ans, et sa petite soeur Cata vivent avec leur mère avocate et la conjointe de celle-ci. Le quotidien, plein de tendresse et de complicité, ressemble à celui d'autres familles. Sara semble bien vivre l'homosexualité de sa mère et le fait d'avoir « deux mamans ». Mais son père, lui, ne voit pas d'un bon œil cette vie familiale hors normes. Pour son premier film, Pepa San Martin adopte la perspective d'une fille de 12 ans pour raconter cette histoire inspirée par un fait réel qui s'est déroulé au Chili.

A noter que *Rara*, sans pour autant être une biographie, s'inspire de l'histoire de la juge chilienne Karen Atala, qui a perdu la garde de ses filles en 2003 à cause de son homosexualité. Sa bataille juridique contre son ex-mari a duré dix ans, elle a fini par gagner contre la plus haute instance chilienne. Ce fut une guerre homme contre femme, hétérosexuels contre homosexuels, avec pour enjeux l'intérêt des enfants et la dignité. Toutefois le film, plutôt que de se concentrer sur l'aspect juridique, adopte d'entrée la perspective de la jeune Sara pour montrer combien le monde de l'enfance est mis à mal quand les adultes font valoir leurs prétendus droits et se trompent.

## Quelques questions à la réalisatrice

### - *Pourquoi ce sujet ?*

Il y a quelques années, j'ai suivi l'affaire de la juge Atala, symptomatique du Chili, et à laquelle les médias ont accordé peu d'importance. Je suivais les news sans vraiment me rendre compte à quel point cette histoire m'intéressait. Un dimanche, j'étais avec ma famille, ma mère et mon frère commentaient le journal : « Comme c'est dommage, ils leur ont enlevé les filles », puis ils sont passés à une autre actualité. J'ai alors réalisé à quel point les actions des parents et des adultes affectent les enfants.

### - *Vous auriez pu en faire un documentaire...*

Je parle de ce moment précis, capital dans l'articulation et la forme qu'a prises *Rara*. Mais le film va bien au-delà de cette affaire, d'où la fiction plutôt que le documentaire. En discutant avec des parents séparés et avec des parents de même sexe, chez ces derniers j'ai vu un nombre incroyable de batailles judiciaires pour le droit de garde. Mes deux productrices et moi ont estimé qu'il fallait considérer les choses d'un autre œil. Il y a des lois qui respectent les homosexuels, mais elles sont faites par des hommes que je ne connais pas et il me semble important d'humaniser les lois, de leur donner un visage. C'est notre responsabilité. Nous apprenons à vivre avec des enfants de couples homosexuels mais dans la société, c'est loin d'être ancré. Avec le temps, d'autres normes sociales vont s'installer. Le film ne cherche pas à convaincre les convaincus, mais ceux qui doutent et se demandent : « Est-ce normal ? Est-ce que les filles peuvent être heureuses dans cette situation ? ».

### - *Deux enfants dans les rôles principaux, ce n'est pas comme tourner avec des adultes...*

Ce fut un défi. Nous avons travaillé dur. Comme assistante de réalisation, j'avais appris à penser stratégiquement, ce que j'utilise dans mon premier long métrage. Nous savions que les filles étaient la pièce la plus importante du puzzle. Le scénario devait bien sûr être bon, mais tous nos efforts auraient été vains si les filles avaient été mauvaises, donc nous avons pris du temps. Il a aussi naturellement fallu un peu de chance. Nous avons passé trois mois à travailler sur le casting et avons choisi deux filles pour chaque rôle, puis travaillé avec elles pendant trois mois en atelier. Je savais que je ne pouvais absolument pas me tromper, cinq ans de travail étaient en jeu.

### - *Pourquoi avoir choisi le regard d'une fille au seuil de la puberté ?*

La première version du scénario, qui donnait le point de vue de la mère, ne me plaisait pas du tout. Je me suis demandé : qui est, en fait, la plus bizarre dans cette histoire ? Qui se sent la plus étrange ? - La fille. A 12 ans, elle prend soudain conscience que sa famille est différente de celle de la porte à côté. Un enfant plus jeune ne s'en rend pas compte mais un adolescent comprend quelle est sa place, comment est sa famille, qui la compose. C'est aussi l'âge où se forment les préjugés les plus forts. En revanche, pour la soeur cadette tout cela est encore égal, elle n'a aucun préjugé, elle ne comprend pas pourquoi elle ne doit pas dire que sa mère a une partenaire. La plus grande ne le comprend pas non plus, mais elle se rend compte qu'elle doit le cacher. Il y va de la construction de l'humanité et de la société. Nous devons être conscients de ce que nous léguons à nos enfants.

*Fiche préparée par Serge Molla*